

Plante toxique pour le bétail

Question posée par M. Samdi, éleveur de la région d'Oulad Saïd (Jemaat Oulad Abbou), province de Settat à propos d'une plante qui provoque des problèmes cutanés sur les parties claires de la peau des bovins et des ovins. Pour les parties sombres de la peau, il n'y a aucun problème. Les éleveurs de la région qui en souffrent sérieusement, sont obligés de labourer après moisson (au lieu de profiter du pâturage). Ils signalent aussi que le problème devient de plus en plus sérieux chaque année.

A l'instar des autres éleveurs, El Haj Maachi nous a indiqué, lors d'une visite sur place, qu'au cours de sa longue vie de plus de 80 ans, cette plante n'a jamais existé dans la région. Elle a fait son apparition il y a deux ans et cause des lésions aux bêtes qui l'apprécient beaucoup surtout au stade floraison, d'autant plus qu'elle fait son apparition juste avant les moissons et continue son développement tout l'été et jusqu'à l'automne. En plus des problèmes de peau (prurit, blessures, plaies) les bêtes, qui la consomment en grande quantité, deviennent comme folles et n'arrêtent pas de se tordre sous l'effet des traumatismes et démangeaisons. D'après les agriculteurs de la région, cette plante pousse dans les jachères et champs de blé, reste (à l'état frais) après les moissons et constitue un problème sérieux pour la région. Consommée plus tôt (en printemps, avant floraison) elle ne cause aucun problème. Au stade végétatif, la plante ne cause aucun problème pour les bovins, les ovins, les équidés et les ânes. Au stade floraison, les équidés et les ânes qui consomment les plantes fleuries restent en bonne santé, alors que les bovins et les ovins sont très sensibles et présentent les symptômes cités plus hauts.

Détermination de la plante toxique

L'espèce en question a été déterminée par les professeurs Saïd Allali et Zaid Zouagui (Médecine et chirurgie des ruminants, IAV Hassan II) comme étant le millepertuis (*Hypericum*). Le Dr Abbès Tanji confirme qu'il s'agit de *Hypericum tomentosum* L. (le millepertuis tomenteux, masloukh ou rbiaat jarba en arabe), une des 17 espèces signalées au Maroc (cf. Flore Pratique du Maroc, Institut Scientifique, Rabat). C'est une dicotylédone herbacée vivace appartenant à la famille des Hypéricacées ou Guttiférées.

Les glandes noires situées au bord des sépales seraient remplies d'une substance toxique appelée « hypéricine ». C'est pour cette raison que les plantes fleuries sont toxiques. Les plantes fleuries mais sèches seraient probablement non toxiques.

D'après Prs. El Hassane Abdenbi et Driss Lamnaouer (Eléments de toxicologie vétérinaire) l'espèce se rencontre dans les cultures et les pâturages des terrains ouverts rocheux et sableux secs et l'intoxication a été souvent décrite chez les ovins, bovins, chevaux, ainsi qu'on a signalé des empoisonnements avec du foin.

Signes cliniques et lésions

"Je pense qu'il s'agit de la photosensibilisation (dermatite solaire), signale le professeur Saïd Allali. Très probablement, l'ingestion de *Hypericum* (le millepertuis) en serait la cause. Nous avons d'ailleurs reçu, le mois dernier (Avril 2011), au Centre Hospitalier Vétérinaire de l'IAV Hassan II, des ovins atteints de cette maladie." Ce diagnostic est confirmé par le prof. Zaid Souagui qui ajoute : "le millepertuis, *Hypericum*, provoque, via une substance photodynamique « l'hypéricine », une dermatite solaire par l'action des rayons ultra-violet en présence de ladite substance. Il s'agit de brûlures de premier ou second degré selon la durée et l'intensité de l'exposition au soleil. Les zones blanches, n'étant pas pigmentées par

la mélanine, sont de ce fait celles qui réagissent à l'action des rayons ultra violets. On a assisté au cours des trois dernières années à une recrudescence des atteintes par cette plante, notamment chez les ovins, dans les régions de la Chaouïa et Abda bien qu'on la retrouve également dans d'autres régions du pays."

L'ingestion de quantités importantes de la plante entraîne une rougeur de la peau, des démangeaisons, un gonflement au niveau de la face, des oreilles et toutes les régions dépigmentées. Les parties malades peuvent se couvrir de sueur plus ou moins abondante et s'infecter. On peut également observer des troubles nerveux avec des convulsions. La mort peut survenir chez les animaux épuisés.

Traitement

"Le traitement spécifique est inexistant, lit-on dans l'ouvrage « Eléments de toxicologie vétérinaire ». Il faut mettre les animaux à l'ombre pendant plusieurs jours, jusqu'à élimination complète de l'agent photosensibilisant. Localement nettoyer les plaies et appliquer des aérosols contenant des antibiotiques et des pommades cicatrisantes. En cas d'atteinte grave, administrer des antihistaminiques et le sérum salé et glucosé."

La seule solution, confirment les professeurs Allali et Zouagui, est le retrait des animaux des parcours contenant cette plante, les nourrir à l'abri du soleil et poursuivre le traitement symptomatique des cas malades (soins locaux, hépatoprotecteurs, ...), puis envisager l'éradication des plantes pendant les campagnes prochaines.



Moyens de lutte

Deux moyens peuvent être utilisés, d'après le Dr Abbès Tanji :

- Prélever les plantes manuellement ou avec la sape, les ramasser et les brûler avant la floraison et la production de semences pour éviter la dissémination des semences. Cette solution est préférable quand c'est possible (sur de petites parcelles faiblement à moyennement infestées).

- Procéder à des traitements herbicides, dirigés uniquement sur les plantes de millepertuis, avec un pulvérisateur à dos équipé d'une seule buse, avec le 2,4-D butylglycol ester (et non le 2,4-D amine ou diméthylamine) à raison de 200 g matière active / hl (exemple : Elafrit, Elghoul, Guenfoud etc... qui coûtent environ 70 Dh/l). Le traitement généralisé de toute la parcelle risque d'éliminer toutes les autres plantes susceptibles d'être pâturées au moment où les troupeaux en ont besoin.

Pour réussir l'opération, il est préférable de traiter le soir, car ce n'est qu'après 18 h que les températures sont fraîches et autour de 20 C. Bien mouiller les plantes de millepertuis en évitant de traiter les cultures avoisinantes. "Au cas où le phénomène serait très important, conclue le prof. Zouagui, les pouvoirs publics (essentiellement les vétérinaires de l'ONSSA) devraient apporter leur aide. Il faudrait penser à la meilleure manière pour sensibiliser et aider les éleveurs qui paient chaque année un lourd tribut en mortalité et mauvaise croissance à cause de ce type de problèmes, somme toute évitables."



El Haj Maachi

